DEFFENCE

DE LA VERTV CONTRE LA CALOMNIE

OV

RESPONSE A LA France Morante.

M. DC. XXIII.

DEFFENCE DE LA *Vertu contre la Calomnie: ou Reſponſe à la France.*

NOs foibleſſes alterent bien ſouuent les opiniõs que nous deuons auoir des perſonnes de merite: Car rampans au limon de la terre, nous eſleuons neantmoins iuſques aux nuës nos petits iugements, afin de rabaiſſer iuſques à nous, la hauteur inimitable d'aucunes ames heroïques: A meſure que les iambes nous faillent, nous auons plus de courage à blaſmer ce où nous ne pouuons atteindre. Ie voy la pluſpart des eſprits de ce temps, n'eſtre ingenieux qu'à obſcurcir la gloire

des meilleurs, & a donner à leurs actions vertueuſes des interpretations, & des cauſes vaines & reprochables. Ce qui n'eſt pas vne grande ſubtilité: Il ne faut qu'auoir l'ame vn peu maligne pour ietter de l'ordure contre la beauté la plus parfaicte. Qu'on donne l'action la plus pure & la plus excellente, l'on y peut fournir ſur le champ vne douzaine de vraye ſemblables deffauts & manquements. Mais la meſme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, ie la prendroie plus volontiers à leur preſter l'eſpaule pour les eſleuer dauantage, & voudroye de bon cœur, magnifier dauantage, ſi mon induſtrie le pouuoit, ces rares perſonnages, que le Ciel a produicts pour l'honneur & l'exemple du monde: Auſſi eſt ce l'office des gens de bien, de deffendre la vertu quelque part qu'elle ſe trouue. Plutarque ſe picquoit auec

raiſon, d'autant que de ſon temps, aucuns diſoiēt que l'effort de la plus pleine & de la plus vigoureuſe vertu du jeune Caton, eſtoit procedée de crainte : Ie ne me peux non plus taire voyant certains libelles fameux becqueter les excellentes qualitez, & prudents comportemens de ceux que noſtre Sage & Iuſte Roy tient le plus pres de ſa perſonne, & ſur l'ancienne fidelité deſquels, il ſe deſcharge plus volontiers de ſes grandes affaires. Ces eſprits noirs n'oſans eſpandre leurs mauuaiſes humeurs ſur la perſonne d'vn ſi grand Prince, ils les verſent ſur ceux qu'il ayme & qu'il eſtime, d'autant qu'il les ayme & les eſtime.

Ie ſçay bien que leur vertu eſt mille fois plus forte que les deffences que ie pourrois dreſſer à leur honneur, ny que les murmures iniques de leurs enuieux; Et que comme il ſe liſt de Dauid, ils ſont ainſi que l'An-

ge de Dieu, qui ne ſe meuſt de benediction ny de malediction: n'aymans point qu'on leur raconte leurs loüanges. Toute la gloire de leurs deſſeins n'a autre but, qu'à s'approuuer tant qu'ils peuuent à leur Dieu, à leur Roy, & à leur propre conſcience. Ie confeſſe encore ingenuëment mon eſprit n'eſtre pas aſſez vigoureux pour eſcrire dignement d'iceux : mais au moins eſt-il plus genereux que ceux-là qui le peuuent, & ſe taiſent. S'il ſe renforce à l'aduenir il y contribuera ſes raiſonnables efforts. Pour ceſte heure, ie ne fetay que preſter ma plume, à la vertu meſme, qui ſeule eſt digne d'en eſtre creuë. Eſcoutons tous enſemble ſans paſſion ce qu'elle nous en dira. Car la voicy qui vient auec vn port & vne allure graue & douce, & vn regard aſſeuré, mais le grand ſoin qu'elle a de maintenir ſon ouurage, & de plaider elle-meſ-

me, ceſte cauſe luy faict vn peu monter la couleur au viſage : Pourquoy (dit elle) bruit tant ceſte calomnieuſe populace, & pourquoy diſcourent ces enuieux, choſes vaines àl'encontre de ceux qui ne cherchent nulles loüanges que celles qui ſortent de ma bouche, & qui deſſouz ma guide, meſpriſent les meſdiſances de ceſte marmaille d'hommes? Ie les cognoy, qu'il eſt bien difficile qu'aucuns autres s'eſtiment moins, voire qu'aucuns autres les eſtiment moins, que ce qu'ils s'eſtiment : ils ſe contentent de m'appeller, & tout le Ciel pour Iuge, & pour teſmoin toute la France, de la Iuſtice de leurs deportemens: Ils ne ſe ſont iamais esbloüis dedans l'eſclat de leurs proſperitez, mais ſe ſont touſiours ſouuenus qu'ils ſont hommes, & d'autant plus ſubiects à tõber, que ie les ay fait plus grãds: leurs grandeurs ne ſe preſentent ia-

mais deuãt leurs yeux, que le deſſein d'en bien vſer ne ſoit le premier dans leur penſée: Ils n'ont pas pour le but de leurs ſouhaits, de poſſeder beaucoup d'or, d'argent, & de puiſſance, mais ſeulement de ſeruir vtilement leur Roy & leur Patrie, de tout cela. Ne reſſemblants pas à ces natures defectueuſes, ſoubs le trop grand nombre deſquels la nature & la terre ont gemy en touts temps, qui enflez du vent de leurs proſperitez, bondiſſent ſuperbement deſſus le genre humain, & comme les ballons qui pleins de vent, apres qu'elles ſe ſont eſleuées orgueilleuſemẽt en l'air, tombent impetueuſement ſur la terre, & y font mille bons, teſmoins irreprochables de leurs cruautez ſur ceux qu'ils trouuent abbatus à leurs pieds. Que tous leurs mediſants ſe preſentent hardiment deuant moy: qu'ils les conuainquent s'ils peuuent, d'auoir iamais abuſé

de

de leur credit, authorité & grandeur: Les ont-ils iamais veu s'esuanoüir en leurs pensees? Les ont-ils apperceu s'emporter aux vengeances de leurs offences particulieres? ont-ils iamais mis le dueil dans les maisons de leurs enuieux & ennemis? Quelles Prouinces, quelles Villes, quelle familles, quelles personnes, leur peuuent rien reprocher? au contraire par leurs sages conseils, & prudẽte conduite, toute la France a ioüy & ioüist encore d'vn doux repos, & d'vn calme asseuré, au lieu des tourmentes & des tempestes, que les conseils violents & contraires aux leurs, nous ont produict.

Contre la proposition sans front, & sans couleur, de ce calomniateur sans nom, qui ose impudemment les accuser d'auoir allumé les feux qui ont consommé toute la France, par où il se monstre aueugle d'ame

& d'eſprit, toute la France cognoiſſant le contraire, ces Seigneurs ayants touſiours procuré la paix, tant auec les Eſtrangers qu'auec les domeſtiques, ce qui meſme appert par la depoſition de ce calomniateur gagé: car toutes les iniures & ordures qu'il oſe vomir contre leur candeur, c'eſt de les faire les autheurs des guerres de la France, deſquelles guerres les principaux fauteurs, dit-il, par la permiſſion de Dieu ſont morts ou diſgratiez, ce qui eſt vray: & ces Seigneurs ſont pleins de vie, de ſanté, de gloire, & de credit. Qui ne void donc par là qu'ils ne ſont pas cauſe de nos maux & deſordres, mais pluſtoſt qu'ils ſont les excellents reſtaurateurs de l'Eſtat: preuue certaine que ce papier ne s'eſt broüillé, qu'en la faueur de quelques mauuais François, criãts apres noſtre Iupiter, qu'il leur rende la coignee qu'on leur a arra-

chee des mains. Et qui par vne insolẽce sans exemple, trouble le repos des morts, scachant que nul viuant n'oseroit prononcer ce qu'il leur met dans la bouche: Que si ces ames heroïques, qu'il veut faire parler, qui ont tous les iours de leur vie, seruy la France de l'experience de leurs salutaires conseils, & du bon heur de leur espee, auoient encore ce soin de nous, ce ne seroit pas pour boufonner sur nos desordres, mais pour maintenir l'honneur & la gloire, de ceux qu'il tasche diffamer impudemment. Et soustiendroient hautemẽt que ces grandes charges qu'administrent ces Seigneurs, n'ont point diminué de pouuoir, & d'honneur, depuis qu'elles sont entre leurs mains; ains au contraire leurs actiõs, & leurs comportements, iustifient, la prudence de nos Roys, & exaltent enuers la posterité leur iugement, d'auoir mis les plus grandes

dignitez du Royaume, entre les mains de ceux que par longues experiences ils ont recogneu les plus ſages & les plus iuſtes de leurs ſubiects. Les François ayauts à rendre graces à leur bon Prince, à leur grãd Roy, de ce qu'il a ſi bien choiſi & pourueu à de ſi grands Offices. On remarque celà d'admirable en l'Empereur Valerian que tous ceux qu'il deſigna pour chefs, furẽt puis apres tres-dignes de l'Empire, tant il fut prudent à faire ſes eſlections: Auſſi pouuons nous dire, que comme le Souuerain Prince des François, eſt admirable en toute autre choſe, il l'eſt pareillement à faire choix & eſlection des perſonnes dignes de la faueur & du credit, dont il les daigne honorer.

Mais quand d'ailleurs, François, ie n'auroye d'autre loüange à leur donner, celle-cy eſt ſuffiſante pour fermer la bouche à toute meſdiſan-

ce, qu'ils ſont aimez de voſtre Roy, Louys le Iuſte : vn chaſcun aime naturellement ceux qui luy reſſemblent, en mœurs & en humeurs: eſtre aimé ou hay des vertueux, eſt vn grand teſmoignage de vertu ou de vice. Le grand Genie de la nature, Homere, deſcriuant la nature du corps de Therſite, il la dépeint & la figure auec beaucoup de paroles, mais la malice de ſes mœurs, & la peruerſité de ſon naturel en vn mot:

Hay eſtoit de Pèlides bien fort :
Et Vlyſſes luy vouloit mal de mort.

Voulant dire, que comme c'eſt vn ſigne d'extreſme meſchanſeté, d'eſtre ainſi hay des gens de bien : auſſi eſt ce vne marque d'honneur, d'eſtre cherement aimé des bons : ainſi qu'en noſtre ſubiect, où vous voyez vn grand Prince, que tout le monde cognoiſt eſtre genereux, benin, acceſſible, iuſte, clement, prudent, reſolu, & charitable : aimant la iuſtice

reſpectant les loix, embraſſant l'ordre, & declaré exacte vengeur de tous crimes, & ennemy mortel des vitieux & des vices, que tous les hõmes aduoüent eſtre le bras droict de la France, l'œil de l'Europe, le cœur des Chreſtiens, l'eſperance de ſes ſubiects, la crainte des meſchants, & l'aſſeurance du monde: Et qu'auec tant de diuines qualitez qui logent dans le cœur de ce Prince, vous y voyez ſubſiſter fermement, l'amitié dont il les daigne honorer, ce qui monſtre y auoir au delà de tout diſcours, Ie ne ſcay quelle force inexpliquable & fatale, mediatrice de ceſte vnion de volontez, qui ne ſe peut faire, ſans que la main de Dieu y ſoit interuenue, pour l'a noüer & l'eſtraindre ſi fortement.

Ie diray encore plus, que l'enuie meſme, s'eſcarmouchant ainſi ſans cauſe, & bruyant ſi inſolemment à l'entour de ces grands perſonnages,

leur rend vn autre teſmoignage certain, de preud'homie & de vertu, à laquelle ces meſcontents ne pouuans paruenir, ils s'eſleuent à l'encontre & taſchent de l'abbattre & raualler: ainſi le chien abbaye contre la Lune, qu'il ne peut mordre: ainſi le vilain corbeau, ne ſe pouuant paiſtre des corps qu'il void, il volle tout à l'entour, & rempliſt l'air voiſin de ſes hurlements à l'encontre. Themiſtocles eſtāt fort ieune, auoit raiſon de dire, qu'il n'auoit encore rien fait de notable, parce que perſonne ne luy portoit enuie: car comme les coureurs en vne lice, ne regardēt point à ceux qu'ils ont deſia deſuancé, mais à ceux-là ſeulement qui ſont plus loing deuant eux: ainſi les enuieux ne s'attachent qu'aux premiers & aux meilleurs; liſez toute l'hiſtoire ſainte & prophane, & vous y remarquerez par tout que la ſuperiorité & l'inferiorité, la ſubie-

ction & la maistrise, sont obligez à vne naturelle contestation & enuie: continuellement elle s'entre-pincẽt & s'entre-pillent: elles ont tousiours quelque rancuue, quelque plaincte & grincement de dents l'vne à l'encontre de l'autre. Iamais il ne s'est trouué ny ne se trouuera aucun homme de merite, dont la vie & les actiõs, les plus pures, n'ayent esté bequettees, & esgratinees, de la dent & de l'ongle, du plus grand nombre des hommes de leur temps. Cestuy-là seroit totallement ridicule, qui voudroit plaire à tous ceux qu'il gouuerne. Si les Saincts Anges conuersoient icy bas, en forme d'hommes, pour nous y gouuerner, ils ne seroient pas longtemps exempts des censures de l afolle populace. La sageſſe Dieu, ne faict rien qu'auec nombre, pois & mesure: & neantmoins, combien de petits mastins enragez, jappent & grondent à l'encontre

contre, la blaſphemant impudemment en l'ordre & au gouuernemẽt du monde! voulant meſurer la grandeur eternelle au petit pied de leur corps & de leur taille, ozants blaſmer ceſte prouidence diuine que tout le monde exalte; que tous les Cieux racontent, que toute la terre honore ; que tous les peuples adorent, que tous les ſages admirent, que tous les demons confeſſent, & que les morts & les viuãts reſſentent & aduoüent.

Les Annales reprochent iuſques à ceſte heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'eſtre trop ſimplement laiſſé aller aux cõſcientieuſes inſtructions de ſon Confeſſeur : tant la prudence aſſignée aux affaires du monde, doit eſtre vne vertu à pluſieurs plis & encoigneures : Ce qui monſtre que le chemin du gouuernement public n'eſt cognu qu'à fort peu d'hommes. Celuy qui va en

la preſſe, il faut qu'il gauchiſſe, qu'il ſerre ſes coudes, qu'il recule ou qu'il aduance, ſelon ce qu'il remontre; qu'il agiſſe ſelon le temps, ſelon les hommes & ſelon les affaires. Il doit bien cheminer touſiours dans les voyes de la Iuſtice; mais non-pas meſme train : il eſt contraint quelquefois, d'eſquiuer & gauchir, meſler la prudence auec la Iuſtice, l'vtile auec l'honneſte, l'artifice & l'eſprit ou la nature & la main ne ſuffiſt: eſtre Lyon aux coups & Renard au Conſeil, colombe & ſerpent tout enſemble, au ſens que l'enſeigne la verité.

C'eſt pourquoy, comme deſia il a eſté touché, il eſt plus aiſé de reprendre que de mieux faire: attendu que le fondement & le plan des actions publiques les plus ſolides, eſt touſiours gliſſant, & y a vne grande facilité à les combattre, & ceux qui l'entreprennẽt ne laiſſent pas moins

d'aiſance à combattre les leurs : on y trouuera touſiours quelque mais, quelque agraphe, pour y attacher des reſponſes, des repliques, des dupliques & vne infinie contexture d'obiections & de debats.

La raiſon de cela eſt, que les affaires du monde, n'ayants preſque nul autre fondement, que l'experience, & la diuerſité des euenements humains, elles nous preſentent infinis exemples à toutes ſortes de formes. Qui s'eſtonnera donc, ſi ces calomniateurs, ne māquēt point de beaux pretextes ny d'apparentes cōuleurs, pour donner quelque luſtre à leurs libelles fameux : touſiours plains de la foulle du peuple, des diſgraces & meſcontentements d'aucuns, des deſordres publicqs : flattans par tels appats, la commune, pour eſmouuoir les desbordements de ceſte mer impetueuſe d'hommes inſenſez, qui ne peuuent trouuer de re-

pos que dans la tempeſte, & qui ne ſe font eſcouter que dans le bruit. Mais quon entre vn peu dans les ames de ces grands zelateurs du public, que l'on donne le flambeau à la main iuſques au fond de leurs deſſeins : on y verra clairement qu'ils n'ayment le bien publicq que pour leurs vſages particuliers : que ce n'eſt autre choſe que iargon que leur langage; que ce n'eſt qu'vn affiquet à pendre au bout de la langue, comme au bout de l'oreille pour parement: & qu'ils ont bien la voix de la vertu, mais qu'ils n'en ont nullement l'eſſence , n'ayants autre fin pour penſée, autre cauſe mouuante, qu'vne vengeance priuée; la vanité la gloire & le profit particulier, & de ſe grimper s'ils pouuoient, en la cõdition de ceux qu'ils calomnient, non pour s'y comporter auſſi modeſtement qu'ils font, mais pour encherir ſur les crimes, dont ils les veu-

lent noircir, mal à propos; Car ſans doute, on verroit lors les vies & les vices de ces grands reformateurs d'Eſtats eſtre tels, que ce qu'il y a de plus vitieux en ceux qu'ils blaſmẽt, ſeroit vertu en eux : & que ce qu'ils ont de plus vertueux en eux, leur ſeroit vne tache.

Pleuſt à Dieu que c'eſt exemple fuſt touſiours deuãt les yeux du peuple de la France! il eſt riche en diuers ſens & bien digne d'eſtre deſployé en ce lieu; Autrefois la ville de Capoue fut en danger de ſe perdre dans vne grande diuiſion qui y ſuruint entre la nobleſſe & le peuple: mais vn prudent Senateur nommé Pacuuius, par vn tel expedient, arreſta incontinent ce grand mal tombãt deſſus ſa ville: Il aſſembla les Magiſtrats & les Nobles auſquels il remonſtra; que pour ſauuer leur republique, ils ſe deuoient haſtiuement reconcilier auec le peuple, ce qu'il

promist de moyenner, s'ils luy vouloient permettre de les enfermer tous ensemble dans leur palais : à quoy ils acquiescerent : Puis ce sage Magistrat tenant tous ses compagnons soubs la clef, conuoqua pareillement tout le peuple, auquel il dist; qu'il auoit trouué vn facile moyen de les venger, de la Noblesse; & que la tenant enfermée, ils pouuoient la chastier à leur plaisir, mais que pour le danger qu'il y auoit, de demeurer sans Magistrats, il en falloit eslire de nouueaux, auparauant que de mettre à mort les anciens : le peuple y acquiesça volontiers, puis ayant enroollé tous ceux qu'ils deuoient faire mourir, ils en nommerent d'autres, pour les mettre en leur place: Le nom du premier nouueau Senateur, ne fut pas si-tost declaré au peuple; que d'vne voix commune, il ne fust reietté comme indigne d'vne telle charge: le tumulte appai-

ſé; Paccuuius en nomma vn autre, à la nomination duquel, le peuple recommẽça à s'oppoſer derechef; à le ſiffler, & à luy dire des iniures: & furent to⁹ iugez par le peuple, indignes d'eſtre eſtablis leurs Iuges, comme eſtants beaucoup pires que ceux qu'ils vouloient faire mourir. Lors Pacuuius prenant le temps & la parole, leur diſt: puis qu'à voſtre iugement, il ne ſe trouue aucun de vous, capable d'exercer les charges que nous voulions ôſter à ceux qui les exercent, remettons nous en amitié auec eux, pluſtoſt que de les faire mourir, pour éuiter le mal qui nous arriueroit auſſitoſt que nous ſerions ſans Iuges & Gouuerneurs : ce qui fut fait ſur le champ.

En ce démembrement des François, en ces diuiſions ou nous ſombez, nous reſſemblons preſque aux habitans de Capoue, chacun ſe trauaille pour dire ſon petit aduis ſur

ce qui ſe paſſe; & preſque tous ceux de la plus baſſe condition, ſont des excellẽts chefs de guerre & de paix; ſi on les vouloit croire ils ſont tous autant de ces heros du temps paſſé: cela eſt vn des ſymptomes & vn des forts accez de noſtre mal. Ce qui appert à ceux qui voudront taſter le poux, de celuy qui nous dit ſi librement, mais non ſans fiebures ſon aduis & ſes cenſures ſur l'eſtat des grands hommes & des affaires de ce temps, accuſant le Clergé d'hereſie, & la France d'eſtre morte & inſenſée, qui ſeroit telle & vrayement mourante, ſi elle auoit deſſein de prononcer tant d'iniures contre ſes principaux reſtaurateurs & medecins; c'eſt homme ne conſiderant pas, tant ſes paſſions le tourmentent, que non ſeulement il eſt plus aiſé de reprendre que de mieux faire, & que tel ſe conduit bien, qui ne conduiroit pas bien les autres, comme

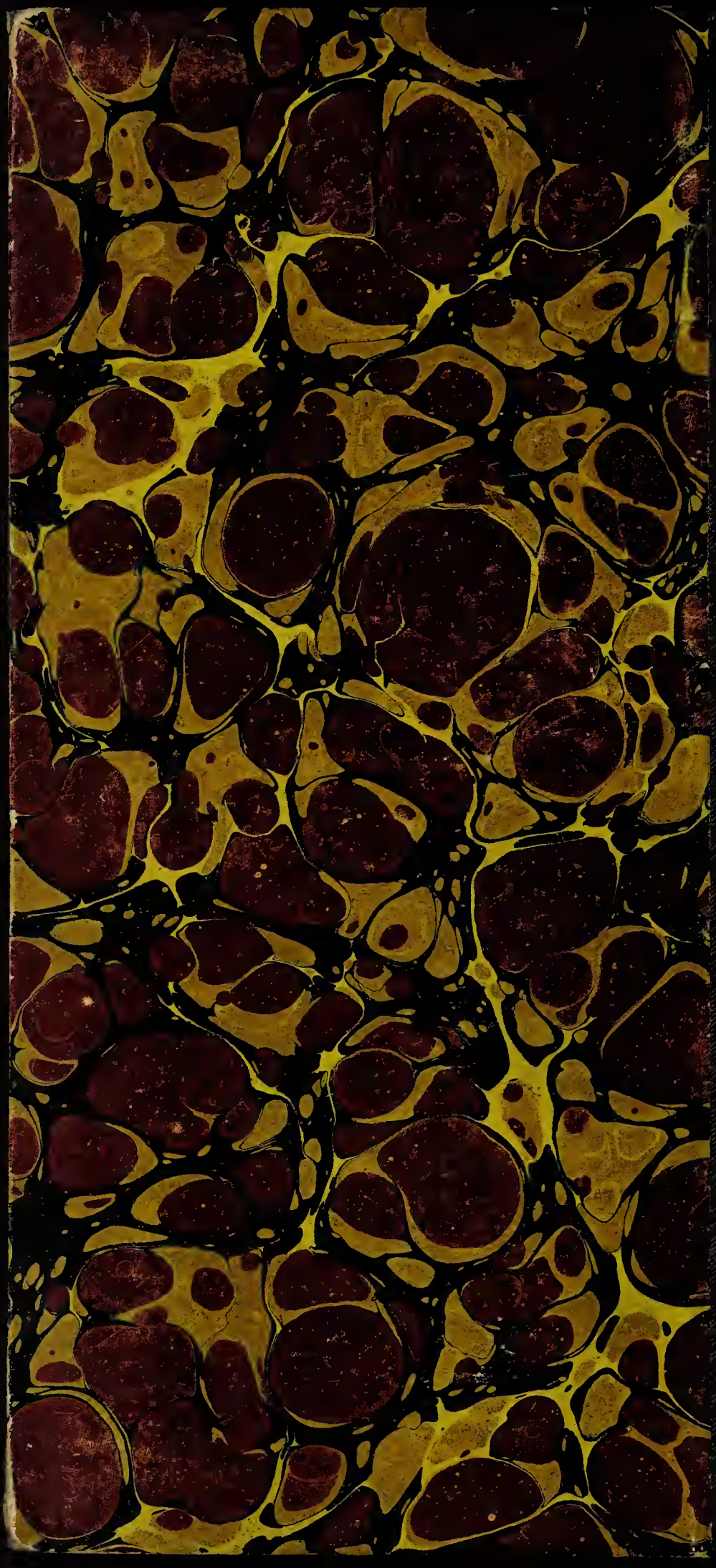
me tel discourt bien en priué, que harangueroit mal, ou vn peuple, ou vn Prince; Mais aussi combien c'est vn pesant fardeau que de bien conduire le public, au gré de tous, & que le plus aspre & difficile mestier du monde, est, de commander dignement.

Tellement que les fautes y sont entierement excusables, en consideration de l'horrible pois, de telles charges. Otanez l'vn des sept, qui auoient droit, de pretendre au Royaume de Perse, prist vn sage & seur party: c'est qu'il quitta à ses compagnons, son droit d'y pouuoir arriuer par eslection, ou par sort: pourueu que luy & les siens vescussent en c'est Empire, hors de toute subiection & maistrise, sauf celles des loix antiques; & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles.

Ces considerations & mille au-

tres auſſi fortes, ſouſtiennent les bras & les courages, de ces Seigneurs, ſachans, la calomnie ne les pouuoir conuaincre que de ſe coucher tard & ſe leuer matin, pour le ſalut public, & de veiller pendant que les autres dorment, en repos. Qui nous verroit iuſques dans l'ame, (peuuent-ils dire) ne nous trouueroit coupables, ny des afflictions publiques ny de la ruyne de perſonne, non-plus de vengeance ny d'enuie: Et quoy que la licence du temps & noſtre grande authorité le nous permiſt, nous n'auons mis la main és biens ny en la bourſe d'aucun, ny ne nous ſommes ſeruis du labeur de perſonne ſans loyer: De fonder la vertu de nos actions, ſur l'approbation d'autruy, ſeroit n'auoir pas l'vſage du ſens commun, principalelement en vn Siecle ſi corrompu qu'eſt ceſtui-cy: La bonne eſtime de la populace eſt iniurieuſe: DIEV

nous vueille garder d'eſtre gens de bien ſelõ leur forme & humeur. Nos auons eſtably vn meilleur patron, chacun au dedans de ſoy-meſme, auquel nous touchons nos actions, & ſelon iceluy nous nous careſſons ou chaſtiõs: Nous auons nos loix & noſtre cour, pour iuger de nous; Il n'y a que nous qui ſachions ſi nous ſommes clements ou cruels, iuſtes ou deuotieux : Les autres nous déuinent ſeulement, & ne nous voyent qu'au trauers des nuages de leurs paſſions. Ceux qui nous iugent ſans nous cognoiſtre, ſe font plus de tort qu'à nous, ils s'empoiſonnent de leur propre venin : ceux qui nous cognoiſſent nous iugeront ainſi que nous faiſons. Entre-temps nous meſpriſons de bon cœur d'eſtre mal-menez par tels hommes, que ſont ceux qui nous calomnient: nous rapportans à celuy qui iuge iuſtement, de qui ſeul nous atten-

dons noſtre gloire & ſalaire : Qui monſtrera finalement la difference qui eſt entre ceux qui font bien, & ceux qui ne ſçauent que meſdire.

FIN.